

De l'école du dehors à une école de l'écologie

lundi 5 octobre 2020, par [Michel Simonis](#)

En ces temps de pandémie et de nature en danger, il était utile de réfléchir sur l'école à l'extérieur : "l'école du dehors".

Et ouvrir une porte sur une école de l'écologie, telle qu'elle est pensée par un ancien ministre bhoutanais de l'éducation.

Quand le pays du "bonheur brut" nous apporte des pistes pour une éducation sensible pour demain, mais pas seulement, car déjà, bien sûr, pour aujourd'hui...

Michel Simonis



De l'école du dehors à une Ecole de l'écologie

Une école du dehors

**« J'ai besoin d'aller dehors
et de retrouver mon arbre frère »**
Lucas, 5 ans, pendant le confinement.

Dans le contexte traumatisant de la crise du Covid-19, une approche vient proposée à l'école du dehors à l'initiative du collectif « Tais dehors », 300 enseignants ont publié en mai une carte blanche intitulée **L'école dehors, une solution saine et salubre.**

Le Liégeois parti du côté de Lessines et de Senebott à la rencontre de celles et ceux qui pratiquent déjà cette école du dehors, a publié un dossier¹⁾ : après avoir observé, écouté, testé, senti et goûté un peu de cette pédagogie d'Éliane, l'école du dehors ou de l'extérieur, on trouve aussi quelques réflexions qui rejoignent ce que nous avons développé dans nos quatre pages du LIDN, "Corps/esprit... un couple inébranlable" parues dans Dialogue ou GFDN n° 177 de juillet 2020 (et repris sur le site du GBEN²⁾

Seize les enfants, seize les heures, six heures consécutives construite dans la nature. Au printemps, ils ont écrit leurs idées, ils ont écrit leur vie et les autres écrit Louis Espinasse, biologiste et éducateur naturel, dans son livre *École de nature*.

Caroline Chéris, directrice d'une École du dehors, confie :
Lorsque se trouve au cœur d'une pédagogie active, il existe ses savoirs, alors de contact et sans réaction plus profondément ce qui a été vécu par le sujet. L'apprentissage est incarné. Quand on observe une communauté dans une forêt, on peut se sentir inspiré pour construire un savoir et l'école en héberge une image mentale forte.

Plus on propose à nos élèves des activités en contact avec la nature, plus ils sont motivés, ce qui est quand même la

base de tout apprentissage, dit Yvonnick Hennen, directrice de l'école Saint Joseph à Dolmenbos.

Avec l'école du dehors, l'objectif principal n'est pas de faire de la nature un lieu de travail, mais de faire de la nature un lieu de vie. En tant que tel, on explore parfois ce que l'on apprend en dehors de la classe. Il semble aussi que cette réalisation pédagogique est particulièrement bénéfique chez celles et ceux qui sont moins scolaires.

Tandis que j'écris une conclusion de Christine Paroisse pour qui l'école a un grand rôle à jouer dans l'éducation à l'environnement : La nature est un prétexte pour nous enseigner à être sensibles à l'environnement et à découvrir une autre approche qui va dans le même sens mais avec une toute autre dimension : elle vient du Bhoutan, à l'estre tout du monde et aux antipodes de notre culture d'origine.

Une école de l'écologie

Le Ministre de Thour S. Powedel, ancien ministre bhoutanais de l'éducation, "My Green School", traduit dans plusieurs langues, du japonais à l'allemand, est distribué gratuitement dans des écoles en Italie, enseigné à l'université du Vietnam et vient d'être publié en français sous le titre **Manifeste pour une École de l'écologie** (HdÉditions). Ses idées trouvent véritablement écho dans les aspirations d'autres sociétés à travers le monde.

Chaque nation a besoin d'une voie pour le Québec et l'Europe. En Belgique on ne sait trop, mais, au Bhoutan, c'est le Bonheur national brut, une pratique basée sur le développement socio-économique équitable et durable, la préservation de l'environnement, la promotion de la culture et la bonne gouvernance. Si une nation a un rêve, il incarne à l'éducation d'enseigner ce rêve et de contribuer activement à sa réalisation, estime Thour S. Powedel.

